

Homélie 27 mars 2022

Nous lisons ce dimanche la parabole du père qui avait deux fils ! Il faut noter qu'elle est précédée par celle de la brebis perdue et par celle pièce de monnaie perdue.

Cependant notre parabole a deux différences :

1°) Si le berger part à la recherche de sa brebis égarée et si la femme cherche sa pièce de monnaie, le père, lui, ne va pas chercher son fils cadet ;

2°) Selon les spécialistes, la parabole primitive ne parlait que d'un fils perdu et retrouvé, selon le modèle des deux autres. C'est Luc qui a ajouté le fils aîné et tout ce qui concerne sa relation à son père et à son frère.

Voilà qui doit attirer notre attention. Il nous faut revenir au début du chapitre pour savoir qui représentent les deux fils : le cadet est l'image des pécheurs que Jésus accueille et avec qui il mange, l'aîné est l'image des Pharisiens et des scribes qui récriminaient contre cette attitude.

Cependant, on sait que l'évangéliste écrit pour sa communauté ! On peut alors voir derrière le fils aîné, les chrétiens fidèles de son église, et derrière celui qu'il appelle « le plus jeune », les nouveaux convertis issus du paganisme que l'on appelait justement « les plus jeunes » dans l'église primitive.

Luc interroge donc les habitués de sa communauté sur leur manière d'accueillir ceux qui se convertissaient et entraient dans l'Eglise, après avoir vécu, pour certains, une vie selon les mœurs de l'époque.

Cela expliquerait l'ajout volontaire de l'épisode sur le fils aîné, qui contient, pour l'évangéliste, le passage principal de cette double parabole ! Or, le titre que l'on lui donne traditionnellement, « l'enfant prodigue », se fixe uniquement sur la 1^o partie du texte et privilégie l'attention sur le cadet.

On s'en sert en ce sens pour les célébrations pénitentielles, et tout chrétien s'identifie facilement à ce fils pécheur qui revient vers son Père. Mais pourquoi l'aîné est-il si consciencieusement oublié ? Pourquoi est-il refoulé, alors que l'histoire du cadet n'est là, pour l'évangéliste, que pour nous orienter vers l'attitude de celui qui vit à la maison de son père ?

Aurions-nous quelque répugnance à nous reconnaître en lui ? Se pourrait-il qu'il nous ressemble, nous qui sommes de ceux et celles qui sommes « de la maison » ?

Il faut alors noter que c'est au moment où le cadet revient et devient « fils » que l'aîné se révèle finalement comme ne l'étant pas et ne l'ayant jamais été, puisqu'il dévoile avoir pour son père un comportement proche de celui de l'esclave envers son maître.

Finalement, c'est au moment où le fils pécheur est pardonné, que l'autre est démasqué comme pécheur puisqu'il refuse le pardon du père à son frère ; c'est au moment où le cadet est comblé de la vie et de l'amour du père que l'aîné risque de s'en exclure, en optant pour une manière de vivre où l'amour fraternel n'existe pas !

Enfin, ne perdons pas de vue, dans cette parabole, le rôle du père que Jésus incarne en faisant bon accueil aux pécheurs. Ce père de l'histoire, nous l'avons bien compris, évoque le Père du ciel, celui qui nous donne tout parce qu'il nous aime !

En effet, il nous donne l'héritage de son bien : la vie éternelle ; il nous donne « la robe première », ce vêtement qui nous a fait à son image ; il nous donne l'anneau qui porte son sceau, attestant par-là que nous sommes ses enfants ; il nous donne les sandales de la vraie liberté ; il nous donne enfin, d'avoir part à son Festin...

Oui, Dieu nous donne tout, à condition, cependant, d'accueillir sa miséricorde, pas que pour moi, mais pour tous. Car elle est la pointe de cette page d'évangile : Suis-je prêt, suis-je prête à accueillir la miséricorde et le pardon de Dieu pour tout être humain ?

Qu'a fait, au final, le fils aîné ? La parabole ne le dit pas. Peut-être pour que chacun, seul, en toute liberté, manifeste clairement sa réponse, non pas par de belles paroles, de nombreuses prières, des confessions ou des professions de foi, mais simplement à travers les actes concrets de son humble quotidien !

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr